

**La Langue française Parlée Complétée (LPC) :  
Fondements et perspectives**

Jacqueline Leybaert (Ed.)  
Solal éditeur, Marseille - 2011.

A.-L. WEILL<sup>1</sup>

# LES TROIS HEUREUX PARADOXES DE LA LANGUE FRANÇAISE PARLÉE COMPLÉTÉE

## INTRODUCTION

Imaginé et élaboré dans une optique très spécifique par le Docteur Orin Cornett<sup>2</sup>, le Cued-Speech et sa version française, la Langue française Parlée Complétée, n'ont cessé de révéler des usages non envisagés à l'origine : qu'il s'agisse de son utilisation en classe par le biais d'une interface ou de son appropriation par les personnes sourdes elles-mêmes (pour ne citer que ces deux exemples), cet « outil » a fait la preuve de sa grande flexibilité et de son utilité dans des contextes et selon des besoins très variés.

Souvent critiquée pour la « pseudo-dépendance » qu'elle risquait de créer, la Langue française Parlée Complétée s'est avérée un puissant vecteur d'autonomie pour les personnes sourdes.

« Signe extérieur de surdité » pour certains, la Langue française Parlée Complétée s'est révélée être un catalyseur de l'insertion en milieu normo-entendant, précieux instrument d'un équilibre, délicat à trouver, entre visibilité et intégration.

Enfin, imaginé sur un mode « mono-tâche » – c'est-à-dire un parent ou un professionnel entendant apportant une langue riche et juste à un enfant sourd –, la Langue française Parlée Complétée a été joyeusement investie par les personnes sourdes qui ont eu la chance d'en bénéficier. Elle s'est alors

---

1. Anne-Laure Weill est étudiante à l'ENSCI (Ecole Nationale Supérieure de Création Industrielle).

2. Doyen du Gallaudet University à Washington, le Docteur Orin Cornett a élaboré le Cued-Speech afin de permettre à ses étudiants sourds d'accéder à la langue américaine écrite. Constatant que le préalable indispensable en était la maîtrise des structures de la langue orale, il imagina un code visuel apte à lever les ambiguïtés de la lecture labiale.

muée en vecteur d'échange et d'enrichissement entre pairs appareillés, contribuant à élever ce niveau de langue après lequel tant de parents ont couru ou courent encore...

De la dépendance à l'autonomie, de la visibilité à l'intégration, d'une relation duelle d'apprentissage et de « biberonnage » à la connivence entre pairs, la Langue Française Parlée Complétée n'a pas laissé de me révéler, en vingt ans de parcours commun, ses heureux paradoxes.

## DU « BIBERONNAGE » AU CODAGE D'APPOINT

J'ai été dépistée à l'âge de deux ans et demi pour une surdité sévère-profonde ; je suis née de parents entendants. J'ai un grand frère entendant et une petite sœur sourde. J'ai été appareillée peu de temps après le diagnostic. La Langue française Parlée Complétée a été introduite en famille à mes trois ans. J'ai prononcé mes premiers mots (très déformés) à l'âge de trois ans et demi.

Tous les professionnels ayant participé à mon dépistage ont insisté très fortement auprès de ma famille sur l'importance de l'acquisition du langage. De cette période j'ai des souvenirs de gosse : le bac à sable, les jeux avec les frères et sœurs, les genoux couronnés de mercurochrome. Emergent aussi les souvenirs de périodes intenses en matière d'apprentissage. C'était l'époque des trois séances hebdomadaires avec Annie, mon orthophoniste de Strasbourg, qui a su me transmettre son enthousiasme pour la langue. Enthousiasme relayé au sein de la famille qui s'est livrée à un « biberonnage » intensif : la LPC m'était administrée avec le même souci de qualité et de quantité que mes repas et mes siestes.

J'ai été accompagnée dans la plupart de mes découvertes par le code LPC, qu'il s'agisse de suivre les aventures de Petit Ours Brun ou de faire mes premières armes dans l'art de la négociation autour de l'heure du coucher. J'avais vite compris en effet qu'une participation active aux jeux de lotos en images permettait de grappiller quelques précieuses minutes.

- Quelle carte as-tu tirée ?
- Euh... le navion !
- *En codant*: un na-vion, c'est l'avion
- L'avion.
- Ouiii, très bien !

Après cette phase d'attention systématique, le codage LPC est devenu progressivement un appoint, vers mes neuf ans. Il n'était plus utilisé par mes parents que pour coder un mot inconnu, un nom propre, ou pour favoriser la compréhension dans des milieux bruyants ou mal éclairés ou nécessitant de communiquer à voix basse (train, « temps calmes », etc.). Parfois, mes parents s'improvisaient codeurs lors de visites guidées, lors des projections des inévitables vidéos non sous-titrées des nombreux écomusées de France. La Langue française Parlée Complétée a toujours été utilisée lorsque le message avait besoin d'être clair : remontage de bretelles, consignes... et... à moi incom-bait la décision de garder les yeux ouverts ou pas !

Je constate qu'à partir de cette époque, le code en famille est passé de *systématique* à *spécifique*.

C'est à ce moment que j'ai commencé à bénéficier du codage en classe : la codeuse me codait les cours ainsi que le contexte sonore de la classe et parfois aussi de bonnes blagues quand « j'estimais » que le professeur ne racontait pas des choses intéressantes...

A cette époque j'ai opéré un glissement de l'usage de la Langue française Parlée Complétée du cadre familial vers mes réseaux d'amis. Ce glissement est caractéristique de la souplesse d'utilisation du code. Encore aujourd'hui il peut m'arriver dans une même journée de passer d'un code d'appoint à un code intégral en cours ou entre amis sourds.

Si le caractère systématique du démarrage du codage en famille peut faire craindre un effet de « dépendance », l'évolution des usages – du biberonnage au codage d'appoint – est la preuve que la Langue française Parlée Complétée se révèle souple et adaptable aux situations et aux besoins de chacun.

Imaginé sur un mode mono-usage (apprentissage d'une langue riche et juste), la Langue française Parlée Complétée a investi d'autres contextes sociaux (école, loisirs, amis). Avec elle, l'enfant peut sortir de son cadre familial ou orthophonique pour tisser ses relations sociales.

La personne sourde ne s'affranchit certes pas de la Langue française Parlée Complétée, mais elle en choisit les modalités en fonction de la situation qui se présente. Elle exerce une *autonomie de gestion* : « vu la situation présente, je vais demander une interface », « je vais proposer à tel ami d'apprendre les bases de la Langue française Parlée Complétée comme ça nous pourrions aller à la piscine ensemble », etc.

**Tel est à mon avis le premier heureux paradoxe de la Langue française Parlée Complétée : passer d'une crainte de dépendance au constat d'une pratique modulée et choisie, signe d'autonomie. En résumé, beaucoup d'investissement et de présence en amont, pour une plus grande autonomie en aval.**

## **DE L'EXPLOITATION DU CANAL DE PERCEPTION VISUEL À L'INTÉGRATION AU MONDE DES ENTENDANTS**

Etre autonome, en tant que personne sourde, ne veut pas dire se fondre dans la masse du monde normo-entendant. Cette intégration en milieu ordinaire ne peut se faire que si l'on veut bien rendre sa surdité visible. Etonnant, non ?

On dit de la surdité qu'elle est un handicap qui ne se voit pas ; en effet, pour peu que les appareils soient masqués par les cheveux, aucun signe extérieur ne permet de la deviner ! L'interlocuteur risque vite d'oublier notre situation particulière.

Raisonnons par l'absurde : jusqu'à quel point pouvons-nous nous faire passer pour une personne entendante ?

Tout d'abord, nous parlons la langue de notre pays et nous pouvons la percevoir jusqu'à un certain point, aussi longtemps que la situation de communication nous est favorable ; c'est-à-dire lorsqu'il y a qualité de l'articulation de la part de l'interlocuteur, qu'il n'est pas à contre-jour, que son débit de parole est

plutôt lent, que la pièce est suffisamment éclairée, etc. Si je vais à la boulangerie, je peux arriver à me faire passer pour une entendante. Eventuellement le / la boulanger-ère pensera que je suis étrangère, du fait de l'accent, mais certainement pas sourde, oh non!, ce n'est pas possible, puisqu'elle parle! (sic)

Mais, ici ou là, vont surgir des situations dites irréductibles: aucune compensation n'est possible. Par exemple, une personne barbue, un endroit mal éclairé, des débats vifs et rapides.

On peut essayer d'entretenir l'illusion, mais cela risque d'être de courte durée, et surtout de finir en notre défaveur.

On ne peut pas, en tant que sourd, se fondre dans le moule normo-entendant, puisque nos modalités de perception et de compréhension ne sont pas les mêmes.

Puisqu'il est impossible de faire illusion prenons le parti inverse.

La Langue française Parlée Complétée fait partie des moyens visuels et donc visibles de la communication. Elle donne à voir la surdité. La Langue française Parlée Complétée joue un rôle identique à celui de la canne blanche. Rappelons que celle-ci est à la fois un auxiliaire permettant de se repérer dans l'espace et un objet sémantique compréhensible par tous, attirant l'attention sur la situation de la personne aveugle. La Langue française Parlée Complétée a pour effet d'afficher *de facto* la surdité, ce qui présuppose, pour la personne sourde, une acceptation de sa différence.

Et c'est sur l'acceptation de celle-ci, tant par la personne sourde que par son entourage social, amical, professionnel, etc. que pourront se construire des relations d'égal à égal. Je pense que l'acceptation réciproque de cette différence est fondamentale voire fondatrice.

En classe de 4<sup>e</sup>, il m'a été proposé de bénéficier de quelques heures de code. Seule élève sourde dans mon établissement, j'ai dû faire face au dilemme suivant: paraître comme les autres, mais ne pas tout suivre, ou alors suivre l'ensemble du cours et des événements de la classe grâce au codage; la « contrepartie » étant d'afficher officiellement ma surdité.

Comme nous l'avons suggéré plus haut, l'acceptation doit venir également de l'entourage, et en l'espèce, des professeurs. « Cet enfant sourd est un élève comme les autres » est une affirmation ô combien redoutable. Elle risque de rendre difficile l'acceptation de la part de l'enseignant d'adaptations spécifiques et particulièrement de la présence d'une codeuse en classe. Ce faux principe d'égalité incite à ne voir dans la présence d'une tierce personne qu'une *aggravation* de la différence; mais en réalité **ce n'est qu'en exploitant au maximum nos canaux de perception propres que nous allons être à égalité avec les normo-entendants. Le message sera alors compris dans le même sens, bien que pas par les mêmes moyens.**

L'égalité doit s'apprécier à l'aune de la compréhension finale du message; les moyens sont à adapter en fonction de chacun.

Ce n'est qu'une fois la surdité acceptée et affichée que l'on peut commencer à revendiquer équité de traitement et intégration.

Tout comme la canne blanche qui attire l'attention sur la situation spécifique de la personne aveugle, la Langue française Parlée Complétée peut, entre autres, servir de piqure de rappel, voire d'outil de sensibilisation. Par exemple,

la présence d'une codeuse permet, en plus de suivre parfaitement telle réunion, tel cours ou telle conférence, de matérialiser la surdité et de rendre par conséquent l'entourage plus conscient.

Cet été, j'ai fait un séjour itinérant en kayak de deux semaines avec un groupe d'une dizaine de personnes qui ont découvert à cette occasion la surdité. La curiosité et la sympathie aidant, le groupe s'est volontiers prêté au jeu d'apprendre les clés. Certains ont appris à coder de manière systématique (feuille du code LPC, entraînement), d'autres de manière anecdotique (c'est-à-dire qu'ils ne savaient pas manipuler les combinaisons syllabiques à proprement parler, mais codaient certains mots, tels que leur prénom, ou le nom d'une île, etc.). Dans le meilleur des cas, la LPC permettait de mieux comprendre certaines situations, dans le pire de ressentir de la sympathie, mais dans tous les cas, l'idée était là : l'entourage entendant, que je ne connaissais que depuis deux jours, a intégré le fait que j'étais sourde et qu'il existait des situations de compréhension plus évidentes que d'autres (et aussi, n'oublions pas que le taux d'empathie varie d'une personne à l'autre). L'usage de la Langue française Parlée Complétée a ici rempli deux fonctions : une fonction technique (transmettre un message dans des conditions peu favorables : noms étrangers, pas d'appareils auditifs sur l'eau, etc.), et une fonction signalétique.

La visibilité, en général, et la Langue française Parlée Complétée en particulier sont des conditions pour pouvoir s'intégrer dans le milieu normo-entendant. Afficher la différence permet de revendiquer une plus grande égalité au final.

**Tel est à mon avis, le deuxième heureux paradoxe de la Langue française Parlée Complétée : elle rend tangible la surdité d'un sourd oraliste en même temps qu'elle permet l'intégration de cette personne dans le milieu normo-entendant.**

## **DE L'APPRENTISSAGE DU CODE AU PLAISIR DU LANGAGE**

Les deux premiers stages auxquels j'ai participé ont été effectués dans une optique d'apprentissage et de perfectionnement d'un outil à usage familial. Après plusieurs années, vers mes quinze ans, j'ai renoué avec mes anciens cochahuteurs de ces stages d'été. Là-bas j'ai découvert le pays de Cocagne de la Langue française Parlée Complétée. Le code sans limites : fatigué, triste, hilare, avec une fourchette, la main droite sur la partie gauche du visage, sans la lecture labiale, tout le monde code, tout le temps. Au point que le LPCiste qui oublie de coder est sympathiquement rappelé à l'ordre ! C'est un sport de haut niveau, où pourtant, et heureusement, il n'y a pas encore de tendinites de la main à déplorer. Ici il n'est plus tellement question d'apprendre la Langue française Parlée Complétée mais plutôt de la pratiquer dans un milieu privilégié. D'où vient cet enthousiasme ?

En fait, entre sourds LPCistes le code est une évidence, tant il est efficace et confortable. On peut faire de l'escalade sans talc, mais si l'opportunité se présente d'en prendre un peu au voisin, on ne se fera pas prier.

Mes parents, quand ils ont débuté, étaient à des années-lumière d'imaginer qu'un jour je m'emparerais du code et que je m'imprégnerais, au contact de mes pairs appareillés, d'un florilège d'expressions et de jeux de mots imagés et plus ou moins répétables selon leur point de vue.

Je vais vous en donner un exemple. Il y a quelques mois de cela, nous nous étions retrouvés entre amis dans un petit bar rue Mouff' à Paris. L'un de nous parlait voyages, sa grande passion. Séville fut à un moment mentionné : il coda le nom comme il s'écrit. Un compère, hispanophile, rectifia : il coda « Sébille »<sup>3</sup>. Il n'en fallut pas plus pour que nous remplacions systématiquement tous les V par des B, et tous les B par des V le restant de la soirée... ce qui ne manquait pas de déclencher des fous rires ! (Les voisins de table nous regardaient, étonnés : en effet, pour des sourds, nous étions bavards !) La soirée fut visiblement inspirante, car une autre amie, Marion Authier, en fit un poème, que voici :

*« Ah Beill qui vaille !  
Toi qui dansa tant la beille,  
Bi laine, tu ne sus résister à l'appel du val  
Ne t'étonne point si tu vailles tant...  
Et la vile souffrante ? c'est la faute à la Bille !  
C'est mieux que tu redescendes dans le bal,  
Je te le dis, le beau qui bèle est plus veau  
Que ce val, chaque soir répété,  
Pour lequel tu abêtis colifichets et fanfreluches !  
Et pense à la Weill dont tu chéris le bol,  
Tu ne la bois guère dans les billes...  
Alors, bien ici ou vaille et reste ? »*

Les soirées entre amis LPCistes sont presque toujours ponctuées de distorsions volontaires des mots. Cela devient presque une obsession, telle celle de l'orthophoniste qui voulait nous faire sortir un vrai S, un beau B, et un parfait TR. Après les inversions de B et V, tous les J étaient massacrés en CH lors d'une après-midi gaufres, une autre fois nous nous amusions à placer le plus de -able que possible à la fin de chaque mot ! « oh, que ce bar est adorable, je voudrais bien quelque chose de buvable et d'abordable », etc. jusqu'au point de dire « bonsoirable ! » à l'agent de métro sur le chemin du retour ! Et, évidemment, cela n'a de sens que parce que les jeux de mots étaient codés !

Dans le contexte particulier des stages, et aussi lorsque je retrouve mes amis codants, la Langue française Parlée Complétée joue plusieurs rôles. Elle est notre langue française augmentée et notre manière d'en apprécier la subtilité et sa beauté. Elle nous donne une conscience accrue de la langue, éveille nos sensibilités vis-à-vis des mots, de leur sens, de leur musicalité. Elle nous parle de l'écrit.

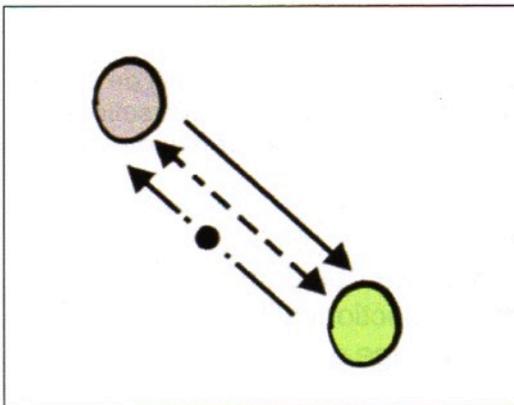
La Langue française Parlée Complétée favorise une grande connivence entre personnes la pratiquant : se coder d'un bout à l'autre de la pièce sans

3. En castillan, les phonèmes /b/ et /v/ ne se distinguent pas à l'oral.

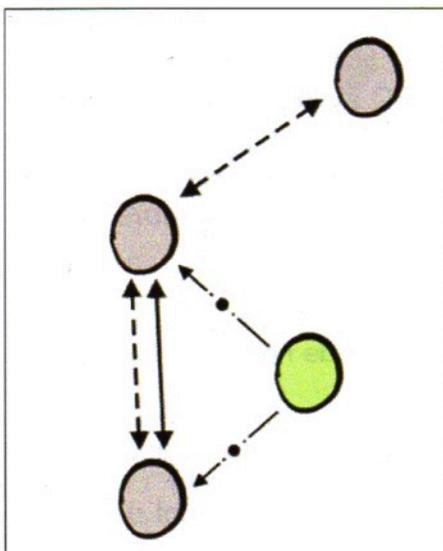
déranger personne, partager des fous rires dans le dos des profs, etc. Elle crée un lien fort, car elle permet de communiquer dans des conditions idéales. Il est intéressant de rappeler qu'à la base la Langue française Parlée Complétée a été inventée par Orin Cornett, dans le but d'aider ses étudiants sourds à acquérir et maîtriser la langue américaine orale et écrite. S'imaginait-il que les jeunes sourds allaient s'approprier cet outil d'une manière très personnelle ?!

**Tel est à mon avis le troisième heureux paradoxe de la Langue française Parlée Complétée : tout d'abord pensée comme un outil d'apprentissage, elle a été réinvestie par les sourds eux-mêmes dans un contexte de connivence et de jeu.**

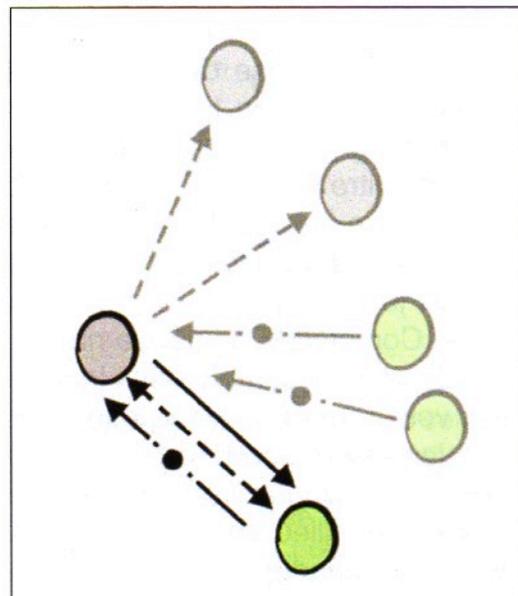
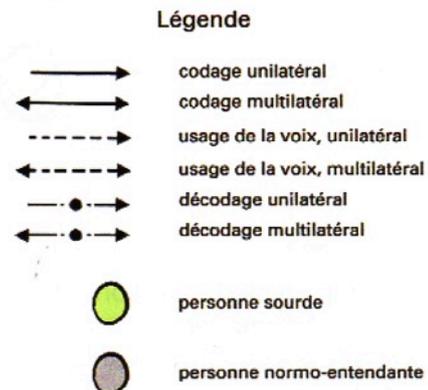
Les figures 1, 2 et 3 symbolisent différentes utilisations possibles de la LPC. Le lecteur utilisera la figure 4 pour représenter son propre scénario d'une situation de communication.



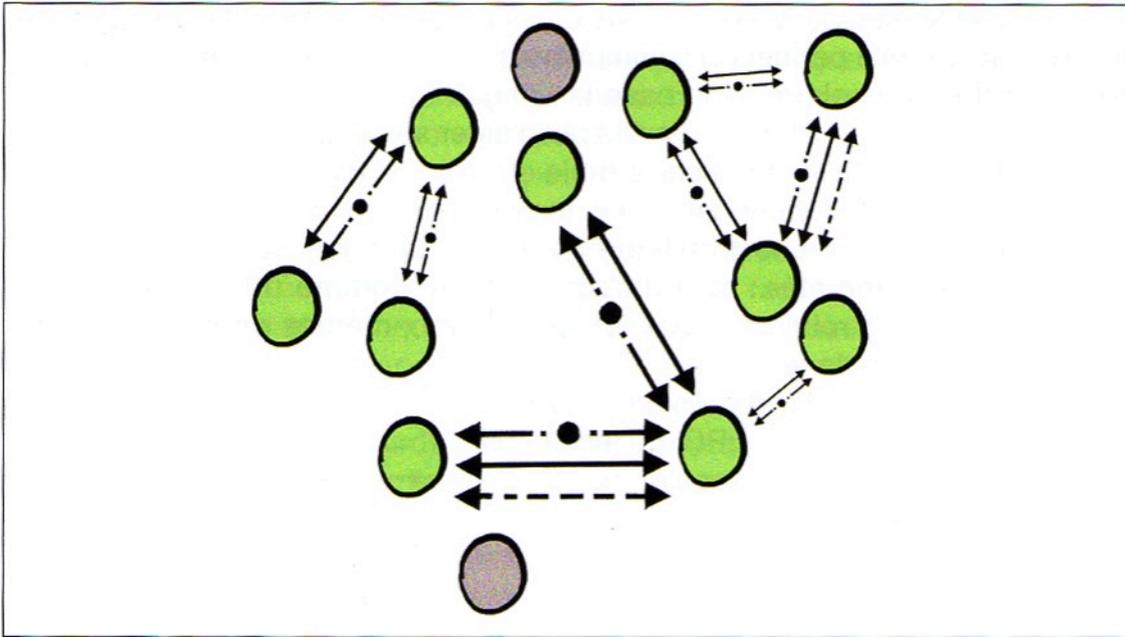
**Figure 1.** Conversation à voix haute entre une personne sourde et une personne entendante. La personne entendante code afin d'optimiser la compréhension pour la personne sourde et pour augmenter son confort.



**Figure 3.** Deux amis entendants codent entre eux afin de permettre à leur ami sourd de pouvoir suivre la conversation.



**Figure 2.** Une personne entendante et une personne sourde communiquent entre elles, à l'aide du code LPC et de la voix. L'entourage sourd peut suivre la conversation grâce à la LPC et les personnes entendantes peuvent prêter une oreille. Il s'agit par exemple de deux amis qui ont une conversation lors d'une soirée.



**Figure 4.** Plusieurs personnes sourdes communiquent entre elles. Il s'agit ici de conversations animées où une même personne cherche à suivre plusieurs conversations à la fois. L'entourage entendant peut y jeter une oreille car certaines conversations ont lieu avec la voix.

Je vous propose de comparer le code LPC à un plug-in <sup>4</sup>. Il complète la langue française en lui apportant de nouvelles fonctionnalités: plug-in orthophonie, plug-in remontage de bretelles, plug-in codage en cours, plug-in « à travers une vitre », plug-in webcam, etc. Mais n'oublions pas que c'est avant tout de la langue française dont on parle. Selon moi, le code LPC n'a de sens que lorsqu'il accompagne un message oral.

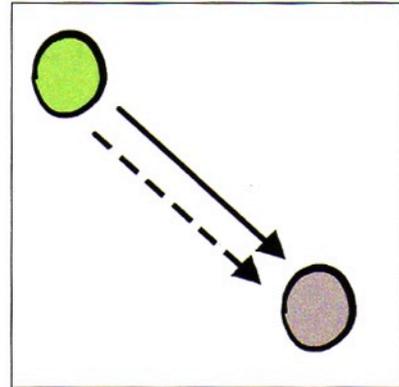
Puis-je m'avancer à dire que d'une certaine manière la Langue française Parlée Complétée, de par sa nature de plug-in, pourrait être amenée à *s'annuler*? Qu'elle est soluble dans le milieu normo-entendant? Explicitons: bien que mon voisin, ma prof de danse ou les amis de mes amis ne pratiquent pas la LPC, je peux cependant communiquer avec eux, car j'ai comme point commun avec eux la *langue française*. En cela, la LPC disparaît – ou plutôt, se met en retrait – en milieu entendant: c'est tout l'apport du code en amont qui me permet de communiquer avec les entendants sans LPC systématique. Autrement dit, il est des situations où la LPC est présente en filigrane, sans pour autant s'exprimer. Si la LPC est encore une affaire un peu confidentielle, elle donne comme seule limite, pour la personne sourde en bénéficiant, le nombre de personnes parlant sur Terre...

4. En informatique, un **plugin** (aussi nommé module, greffon ou plugiciel au Québec) est un logiciel qui *complète* un logiciel hôte pour lui apporter de nouvelles fonctionnalités.

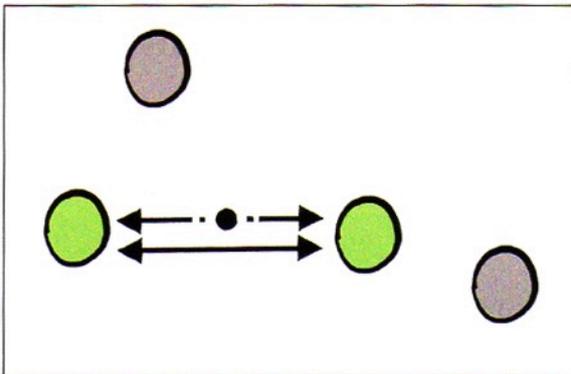
La plupart du temps, ces programmes sont caractérisés de la façon suivante:

- ils ne peuvent fonctionner *seuls* car ils sont uniquement destinés à apporter une fonctionnalité à un ou plusieurs logiciels;
- ils sont mis au point par des personnes n'ayant pas nécessairement de relation avec les auteurs du logiciel principal.

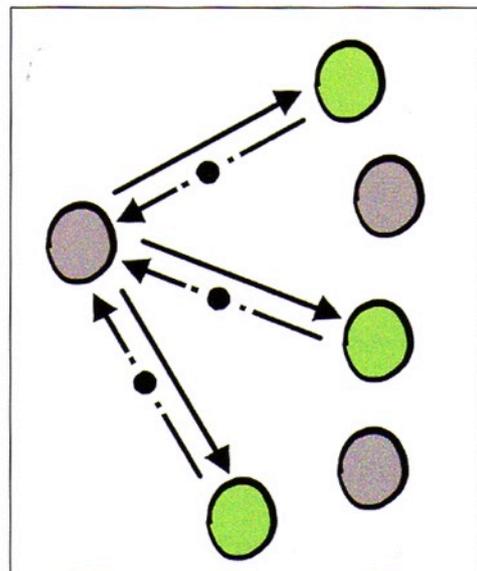
La capacité de la LPC à être soluble en milieu entendant ne veut pas dire qu'elle doit ou va disparaître, bien au contraire!!! Ses différentes réappropriations sont la preuve même de sa vitalité.



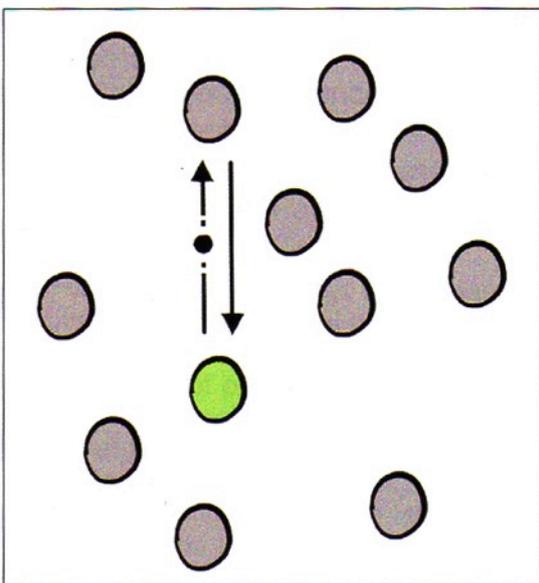
**Figure 5.** La personne sourde code à une personne normo-entendante. Cette dernière ne décode pas forcément. Cette situation existe par exemple dans le cadre orthophonique : l'enfant sourd code pour prendre conscience de l'articulation de chaque phonème.



**Figure 6.** Deux personnes sourdes communiquent entre elles à voix basse avec la LPC. Les entendants ne suivent pas la conversation. C'est le cas par exemple de deux amis sourds qui discutent dans le métro : ils communiquent entre eux sans déranger l'entourage (et sans se faire comprendre de lui...).



**Figure 7.** Une personne entendant code à plusieurs personnes sourdes à voix basse. Il s'agit typiquement de la situation du codage en classe. Une codeuse utilise la LPC afin que le « coditoire » puisse suivre les cours dans les mêmes conditions que ses comparses entendants.



**Figure 8.** Une personne entendant code à une personne sourde dans un contexte normo-entendant. Il peut s'agir par exemple d'une réunion de famille : un des membres répète à voix basse à la personne sourde la bonne blague qui vient d'être dite et qui a provoqué l'hilarité générale...